



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

118. Dégoutant. Fastidieux.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

de l'usage, de la présence d'esprit, de l'aisance, du courage, &c. & marque qu'on a vraiment ces dispositions, soit dans le cœur, soit dans l'esprit: mais elle est souvent un masque imposteur. Il y a une infinité de bonnes *contenances*, parce qu'il y a des états différents, & que les positions varient: mais il n'y a qu'un bon *maintien*, parce que l'honnêteté civile est une & invariable (*Encycl. IV, III, IX, 882*). (B.)

## 118. DÉGOUTANT. FASTIDIEUX.

On qualifie ainsi tout ce qui cause une sorte de répugnance.

*Dégoutant* va plus au corps qu'à l'esprit. *Fastidieux*, au contraire, va plus à l'esprit qu'au corps. Ce qui est *dégoutant* cause de l'aversion; ce qui est *fastidieux* cause de l'ennui.

Un homme est *dégoutant*, s'il est d'une laideur extraordinaire, s'il est crasseux, si son visage ou ses mains sont cicatrisées, infectées de dartres ou d'une espèce de lèpre, s'il se gratte indécemment, s'il mange avidement & mal-proprement, si ses habits sont en lambeaux, couverts de taches ou même d'ordures, s'il sent mauvais; je veux dire qu'une seule de ces conditions le rend *dégoutant*; car qui les réunit toutes, est horrible.

On appelle *fastidieux*, celui qui veut faire le plaisant mal-à-propos, qui rit le premier, qui parle trop, qui dit des choses frivoles, & qui s'applaudit de ses sottises; en un mot, un homme ennuyeux, importun, fatiguant par ses discours, par ses manières ou par ses actions.

Le blanc & le rouge dont les femmes croient s'embellir, ne servent à la fin qu'à les rendre dé-



*goûtantes*, & les minauderies, où elles mettent quelquefois tant d'art, les rendent *fastidieuses*.

Quelquefois on se sert de *dégoûtant* avec relation à ce qui concerne l'esprit : alors il conserve encore quelque chose de sa première destination, en ce qu'il s'applique aux idées, qui sont comme le corps de la pensée ; & *fastidieux* s'applique en ce cas à l'expression.

Les idées des choses qui sont *dégoûtantes* par elles-mêmes, le sont aussi, & rendent *dégoûtants* les ouvrages qui en sont chargés. L'afféterie, le précieux, quelquefois même le trop d'esprit, ne servent qu'à rendre *fastidieux* des écrits que l'on croyoit rendre intéressants. (B.)

#### 119. DON. PRÉSENT.

Ces deux mots signifient ce qu'on donne à quelqu'un sans y être obligé. Le *présent* est moins considérable que le *don*, & se fait à des personnes moins considérables, excepté dans un cas dont nous parlerons tout-à-l'heure.

Ainsi, on dira d'un Prince qu'il a fait *don* de ses Etats à un autre, & non qu'il lui en a fait *présent*. Par la même raison, un Prince fait à ses sujets des *présents* ; & les sujets font quelquefois des *dons* au Prince, comme les *dons* gratuits du Clergé & des Etats. Les Princes se font des *présents* les uns aux autres par leurs Ambassadeurs. Deux personnes se font par contrat un *don* mutuel de leurs biens.

On dit au figuré, le *don* des langues, le *don* des larmes, &c. & en général, tout ce qui vient de Dieu s'appelle *don* de Dieu : c'est une exception à la règle ci-dessus (a).

(a) Ceci même me feroit croire que la première & principale différence du *don* & du *présent* consiste en ce